

Notes CA

Notes sur les Connaissances Autochtones

No. 8
mai 1999



Protection de l'environnement sur la côte ouest du Sénégal

La réserve naturelle de Ker Cupaam est située dans la région de la «Petite Côte» au Sénégal, à 45 kilomètres au sud de Dakar sur la côte atlantique. Faisant partie d'une ancienne forêt nationale et couvrant approximativement 100 hectares, elle avait été créée réserve naturelle par décret gouvernemental, afin de protéger le lieu d'hivernage de deux espèces menacées d'extinction, le troupiale noir et le troupiale des rochers, et pour offrir un abri aux oiseaux migratoires qui suivent la côte atlantique de l'Afrique de l'Ouest. Les falaises en bordure de la côte sont des zones de nitrification prisées ainsi que d'alimentation, pour de nombreuses espèces.

La flore et la faune dans cette zone avaient été sérieusement endommagées durant les dernières années par les effets de la sécheresse, l'augmentation des pâturages et du ramassage du bois à brûler. La côte près de Popenguine est cependant une destination touristique favorite des habitants de Dakar et est également un centre de pèlerinage célèbre pour les catholiques. Mais ces activités n'ont pas beaucoup profité aux habitants de la région. D'autre part, la population en augmentation a été à l'origine d'une pression accrue sur la base des ressources, qui s'est détériorée.

Faire face au défi

Bien que la constitution d'une réserve naturelle ait aidé à mettre un terme à la dégradation de l'environnement, la végétation de la région avait été si sévèrement endommagée que des efforts plus intensifs étaient devenus nécessaires pour en restaurer l'écologie et, éventuellement, permettre d'attirer le type d'activité touristique dont pourrait bénéficier la population locale. Ceci était en tout cas la conclusion à laquelle était parvenu un groupe de femmes du village de Popenguine, qui décidèrent de créer le *Regroupement des Femmes de Popenguine pour la Protection de la Nature* (RFPPN). Celui-ci était composé initialement de 119 femmes et d'un homme, qui simplement s'était trouvé présent lors de la réunion inaugurale. Elles désignèrent *Mame Cumba Cupacam*, « l'esprit qui guide les

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans un partenariat établi avec des communautés, ONG, institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/>

pêcheurs côtiers », en tant que sainte protectrice. Durant les huit années qui suivirent, le RFPPN utilisa tout d'abord ses propres ressources puis d'autres, fournies par des bailleurs de fonds intéressés par cette forme nouvelle de gestion des ressources naturelles, utilisée pour restaurer la végétation de la réserve et des environs.

Les mesures prises et réalisées par l'association comprenaient la constitution de pare-feux végétaux tout autour du périmètre de la réserve, la plantation d'espèces locales fournies par une pépinière que les femmes établirent à la même époque et l'organisation d'ateliers de travail, où de jeunes volontaires des zones urbaines et rurales environnantes furent amenés afin d'apprendre la préservation de la nature et, d'autre part, pour effectuer la plupart des travaux physiques nécessaires.

IK Notes

Nous serions heureux de recevoir Notes CA à l'adresse suivante.

Nom _____

Institution _____

Adresse _____

Lettres, commentaires et demandes de publications doivent être adressés à :

Editeur IK Notes,
Knowledge and Learning Center, Africa Region, World Bank, 18818 H Street, N.W., Room J5-171, Washington D.C. 20433

Adresse électronique : pmohan@worldbank.org

Aller au fond du problème

Les membres du RFPN mirent en outre le doigt sur ce qui menaçait le plus la restauration et la préservation de l'environnement, c'est à dire la déforestation due à la collecte de bois à brûler par les habitants des villages de la région. C'est ainsi que les femmes prirent une série de mesures qui permettraient de fournir des sources alternatives d'énergie, et pour faire en sorte que leurs communautés deviennent auto-suffisantes en matière de combustible nécessaire à la cuisson.

- Premièrement, elle établirent un réseau de coopératives de distribution pour le bois, le charbon de bois et le kérozène, afin de réguler la consommation et aider les membres à pourvoir aux besoins du ménage.
- Deuxièmement, elles créèrent une pépinière de village et une forêt pour la communauté, afin de répondre aux besoins en combustibles.
- Finalement, elles organisèrent la collecte des ordures ménagères pour en faire du compost, à la fois pour parer aux dangers en matière de santé publique liés au traitement inadéquat de ces déchets et ordures, et pour produire l'engrais nécessaire à la pépinière.

Ainsi, les femmes ont réussi non seulement à reconstituer la biodiversité locale et à restaurer la végétation naturelle de la zone, mais leurs efforts contribuèrent apparemment aussi à la réapparition d'espèces animales que l'on n'avait plus vu dans ces parages depuis des années, tels que divers types d'oiseaux, mais aussi le porc-épic, la mangouste, le singe pata, le chacal, la civette et même l'antilope.

Former un réseau

Leurs efforts atteignirent rapidement un niveau où la restauration de l'environnement régional ne pouvait être garantie sans la participation active des villages environnants. En fait, le programme et l'exemple du RFPPN avaient suscité un intérêt croissant parmi les membres des communautés voisines. Plutôt que de simplement étendre les activités du RFPPN à ces communautés, les membres du regroupement décidèrent d'encourager les femmes des vil-

lages voisins à créer leurs propres organisations et pépinières, ainsi que les réseaux de distribution d'énergie. Huit communautés s'affilièrent éventuellement avec Popenguine, avec à la tête, un comité de coordination élu en commun, et ainsi le nombre des membres passa de 119 à plus de 1 500. Des dizaines de milliers de plants d'arbres sont à présent produits chaque année par ce réseau associatif.

Durant cette même période, le groupe de femmes ajouta de nouvelles dimensions à ses activités. Trois activités complémentaires se sont développées, en partie grâce à l'appui de l'Union Européenne (UE) :

- *Crédit et opérations de banque* : Pour aider à atténuer la pauvreté rampante qui a conduit à la dégradation répétée de l'environnement, les associations créèrent des banques de céréales, des mutuelles de crédit et des petites entreprises de cultures maraîchères irriguées dans chaque village. Cette dernière activité a fourni une motivation supplémentaire en faveur de la collecte des ordures et de la production du compost.

- *Infrastructure touristique et formation* : Étant donné l'intérêt croissant à travers tout le Sénégal et même à l'étranger, pour l'expérience de Popenguine, les femmes décidèrent de bâtir une infrastructure d'accueil simple, afin de pouvoir recevoir les délégations et visiteurs, qui fut ensuite suivie par le développement d'un « Centre pour la Formation en Gestion Écologique ». Elles ont depuis lors reçu des groupes de visiteurs de plusieurs pays étrangers, intrigués par cet exemple réussi « d'écodéveloppement ».

- *Emploi des jeunes* : Pour lutter contre l'exode des jeunes ayant quitté l'école et remédier au manque d'emplois productifs pour eux à travers la région, les associations s'employèrent à les intéresser aux diverses fonctions et activités économiques créées autour de la nouvelle réserve. Des volontaires venant des villages voisins et des zones urbaines environnantes ont été recrutés pour aider à la restauration de la réserve et pour apprendre les principes d'une bonne gestion de l'environnement, ce qui, dans de nombreux cas, a conduit à des emplois nouveaux permanents. La plupart des recrutements sont faits par des clubs de jeunes sénégalais liés à la Fondation Nicolas Hulot, une ONG française qui se dédie à la protection de l'environnement.

Un modèle à suivre

La réserve et les zones environnantes protégées couvrent à présent une superficie d'environ 130 kilomètres carrés et fournissent plus d'opportunités économiques pour toutes les communautés de la région. Cette co-existence entre une réserve africaine et ses voisins est aussi emblématique d'un style nouveau et porteur d'espoir, de préservation de l'environnement. Le RFFPN a offert au Sénégal ainsi qu'aux groupes intéressés dans d'autres pays africains, un modèle de gestion de l'environnement développé avec et par la population locale. Modèle qui offre des bénéfices à court terme tant au plan écologique qu'au plan humain.

Cet article est basé sur les recherches effectuées par des chercheurs ghanéens, canadiens et américains, avec l'appui et la supervision technique de Peter Easton, professeur associé, Graduate Studies in Adult Education, Florida State University, et avec la collaboration active des communautés africaines concernées. Le financement a été fourni par le Club du Sahel/OCDE, le CILSS et The Association for the Development of Education in Africa (ADEA).

